

## Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer à Oratoire du Louvre le dimanche 2 juillet 2023

### Évangile de Matthieu 11 : 28 à 30

« Portable... pas portable... telle est la question... »

Chers frères et sœurs,

« Venez à moi qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos ».

La première fois que j'ai découvert ce verset, c'était sur le fronton du temple de mon enfance. Chaque dimanche, nous franchissions le seuil du temple, encouragés par cette parole. J'ignore si les autres paroissiens y faisaient attention, mais moi, en lisant ce verset, je me disais : « Dans quel état suis-je en venant au culte ? Est-ce que je suis fatiguée ? Chargée ? » Lorsque j'étais petite, je n'avais pas l'impression d'être fatiguée, du moins physiquement. Mais parfois, je prenais conscience qu'il y avait des lourdeurs dans ma vie, comme des disputes dans mon entourage, ou cet étrange sentiment de ne pas être comprise, ou ces questions dont je n'avais pas la réponse, l'incertitude de mon avenir, et même un sentiment lancinant de solitude. Et parfois un sentiment de découragement qui allait grandissant. Alors, certains dimanches, je franchissais le seuil du temple, en m'imprégnant de ces paroles : « Venez à moi qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai le repos ». Et cette parole apparaissait alors comme un cadeau. Et j'espérais bien, coûte que coûte, sortir du temple, une heure plus tard, avec l'esprit et le cœur reposés.

Je vous propose ce matin cette bonne nouvelle, et de la recevoir comme un cadeau, là où vous en êtes maintenant. Cette parole est de l'ordre de l'inattendu. C'est une exhortation à faire autrement, qui oblige à s'arrêter, qui nous invite à prendre conscience du temps présent, et à faire la coupure d'avec le temps passé. Cette parole est là pour nous aider à souffler un peu, nous examiner personnellement, et repérer maintenant ce qui nous manque.

« Venez à moi qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai le repos ».

Dans une autre traduction on peut lire aussi : « Et je vous soulagerai ». Autrement dit, je vais rendre plus léger ce que vous êtes en train de porter et qui est finalement, trop lourd pour vous.

Ce qui est extraordinaire avec les mots de la Bible, c'est qu'on peut toujours les comprendre au sens propre comme au sens figuré. Lorsque nous entendons cette parole, nous pouvons la visualiser. Nous pouvons repérer comment cette parole résonne en nous et quelles images elle fait surgir en cet instant précis. Et de là, nous pouvons personnellement identifier le fardeau que nous portons et que nous découvrons trop lourd.

Si nous entrons dans le détail du texte, nous trouvons donc cette formulation : « Venez à moi »...et un peu plus loin : « Prenez mon joug » !

Deux verbes à l'impératif ! Cet impératif qui nous renvoie à l'incontournable et à l'urgence de la situation.

Cet impératif, avant d'être un ordre, est d'abord une invitation. « Venez à moi... » Il s'agit ici d'un mouvement à faire, d'un déplacement à effectuer. C'est une invitation à se décentrer de nous-mêmes ; c'est un appel à ne plus porter le regard que sur nous-mêmes, autrement dit sur un espace plus ou moins restreint qu'est notre personne, mais au contraire, de porter notre regard au loin, d'élargir notre ligne d'horizon et de fixer notre attention sur un homme nommé Jésus. Lorsque nous sommes plongés au cœur du quotidien, agressés par les soucis de tous ordres, nous n'avons pas forcément la possibilité de prendre le recul nécessaire pour analyser la situation qui nous préoccupe.

Au cœur des événements douloureux de notre existence, il arrive que toute relation avec autrui soit brisée, détruite, et il arrive que l'on ne sache plus comment la rétablir.

Il en est de même avec Dieu, lorsqu'un matin, nous nous réveillons, et que nous ne pouvons plus lui parler, nous ne savons plus comment le prier.

Alors retentit alors à nos oreilles cette phrase peut-être oubliée : venez à moi, qui êtes fatigués et chargés et je vous soulagerai, je vous donnerai du repos.

Cette invitation à tout déposer peut offrir un véritable réconfort, dans notre monde moderne où il n'y a plus guère de répit pour personne. Le quotidien est une lutte sans merci, où l'être humain doit être tellement performant qu'il en perd sa santé mentale, sa santé physique.

Pas question de se laisser aller.

Alors on commence à paraître, à porter un masque, à jouer le jeu, car c'est notre place qui finalement en jeu. Il faut travailler pour vivre. Alors il faut donner le change.

Si le monde semble impitoyable sur le plan de la performance et de la rentabilité, sans oublier la beauté du corps, nous jouons le jeu d'une façon parfaite en ne se laissant jamais aller. Et cela vaut non seulement dans le monde du travail, mais aussi dans le contexte de nos engagements personnels, en famille, en couple, ou dans la vie associative. Et l'église en fait partie. Mais notre société actuelle aussi avec son flot de violence qui déborde.

L'accumulation se fait sentir. Il faut faire face à tout, mais le fardeau s'amoncelle sur nos épaules. Et c'est le déséquilibre. Nous sommes prêts à tomber, tout simplement. Une fois à terre, se relever n'est pas aussi simple.

« Venez à moi, les fatigués de ce monde, les déçus de la vie, les écrasés de chagrin, les accablés de culpabilité, les vidés de tout espoir,

les infirmes de la foi et de l'amour, et je vous donnerai le repos ».

Mais ce n'est pas tout.

Si nous sommes invités à déposer aux pieds de Jésus tout ce qui nous encombre, tout ce qui est trop lourd, tout ce qui nous fait mal, nous sommes invités en contrepartie, à prendre le joug. Mais pas n'importe lequel.

Prenez mon joug sur vous, recevez mes instructions. Littéralement : « Apprenez de moi ». Mettez-vous à mon école, pouvons-nous lire dans une autre traduction.

Alors que nous avons envie de déposer le fardeau, voilà qu'il nous faut prendre le joug. Et nous entendons ce mot d'une façon négative et nous avons raison. Le joug est justement synonyme d'esclavage, de servitude. Il rappelle la pièce de bois qui sert à l'attelage des bœufs, rien de très réjouissant !

C'est parce que nous ignorons peut-être, sûrement, une autre signification du mot joug.

Le mot joug, en grec, désigne la vraie relation qui existe entre un maître et un serviteur, autrement dit, entre deux personnes de classes sociales différentes. Cette relation se noue dans une sagesse et une réflexion authentiques.

Alors, ce qui vaut pour deux personnes de classes sociales différentes vaut aussi pour deux personnes de sexes différents, de cultures différentes, de races différentes, de religions différentes, et même à l'intérieur d'une confession avec des positions théologiques différentes. Porter le joug ensemble, c'est oser une relation vraie avec l'autre, avec les difficultés éprouvées dans le moment présent.

C'est parler, discuter, s'affronter peut-être aussi, mais également éclaircir, prendre du recul pour une meilleure décision, une meilleure orientation. Et cette parole « venez à moi » dite par Jésus, me semble jouer le rôle du « tiers protecteur », un élément philosophique que j'emprunte à Emmanuel Lévinas, comme étant un élément qui permet de voir la réalité en face, qui permet de confronter nos idées à celles de l'autre, qui permet de se mettre à distance, de prendre du recul, et de recevoir le discernement d'une parole à dire ou d'une action à entreprendre, fruits d'une réflexion ou d'une discussion. Cette attitude permet à la fois de garder les pieds sur terre, de conserver la raison, de prendre nos responsabilités, autrement dit de donner notre réponse. C'est ce rôle-là que joue la foi, si nous croyons. Et que nous retrouvons dans cette invitation à venir tout déposer auprès du Christ-Jésus. Au fond, ce que Jésus cherche à dire à ses disciples, à ceux qui l'entourent et à nous aujourd'hui, c'est ceci : déposez à mes pieds vos propres fardeaux et portez à la place quelque chose d'autre qui vient de moi, quelque chose qui de toute façon, sera plus léger que ce que vous êtes en train de porter.

« Mettez-vous à mon école ». C'est l'image de l'enseignement qui apparaît ici. Nous avons encore et toujours à apprendre de Jésus, dans notre vie de foi et nos engagements, dans notre construction personnelle et il n'y a pas d'âge pour cela. Nous avons tout à apprendre sur la relation authentique avec l'autre et l'Évangile nous en fournit des exemples infinis : Jésus ne cesse d'alléger les relations avec l'autre. Je pense à la femme adultère libérée de sa faute, au Samaritain libéré du poids de la loi, à Lazare libéré des liens de la mort, à Jaïrus libéré du chagrin de la mort de sa fille, à la femme hémorragique libérée du poids de la honte et de la culpabilité, à Thomas libéré de son doute et Pierre libéré de son reniement.

Frères et sœurs, tout au long de son ministère, Jésus n'aura de cesse de se tourner vers les petits, dans tous les domaines. Il s'approchera de celles et ceux qui souffrent, quelle que soit leur souffrance, de celles et ceux épris de liberté, de celles et ceux qui ont faim et soif de justice. Il n'aura de cesse de rencontrer les estropiés de la vie, les aveugles et les paralysés de l'existence, les malades d'amour et d'affection, les humiliés et les offensés, mis au ban de la société. Chacun à notre manière, nous en faisons partie.

Jésus est apparu pour témoigner en paroles et en actes qu'une relation plus simple est possible entre Dieu et l'être humain. Il est venu apporter une parole libératrice qui rétablit l'être humain dans sa dignité, qui l'aide à se relever s'il est à terre, à avancer s'il ne peut plus marcher, à aimer de nouveau si la haine le ronge, à pardonner si la rancune est tenace.

Il me semble que nous sommes invités à recevoir ces paroles « mon joug est facile et mon fardeau léger », dans ce sens. Recevoir cette parole, c'est recevoir le repos.

S'abandonner à lui, en toute confiance, tout en reconnaissant notre propre vulnérabilité, nous permettra de nous fortifier dans notre foi. Nous ne pourrions faire face à ce qui nous entoure que si nous acceptons à la fois d'être consolé et consolidé.

Nous sommes invités à faire ce mouvement vers lui, en nous souvenant que notre intégrité est préservée. Celui qui nous appelle est doux et humble de cœur. Il est avant tout respectueux de nos manières d'avancer, puisqu'il a choisi d'avancer au même pas que nous. Il est d'une patience infinie. Il sait que cela prendra du temps, peut-être toute une vie, mais il veut que nous croyions que cela est possible parce qu'il veut qu'aucun cheveu de notre tête ne soit perdu.

« Viens à moi, toi la fatiguée, toi le chargé, je te donnerai le repos, je te soulagerai »

Aux yeux du Christ, discerner en nous ce qui est portable de ce qui est insupportable, ce n'est jamais un aveu de faiblesse, mais une preuve de confiance et même...de bonne santé !

Amen.